

104

RIMBAUD, Arthur.

Comédie de la soif

Manuscrit autographe,

à l'encre brune et noire

[été 1872]

3 pages in-8 (206 x 132mm)

Papier vergé, filigrane : «CRC»

Adresse au crayon au verso :

34 34 slow land street. Fit Square

120 000 / 180 000 €

EXEMPLAIRE DE VERLAINE. SEUL MANUSCRIT AUTOGRAPHE COMPLET ET ENCORE EN MAINS PRIVEES, DE CE POEME.

PROVENANCE : Paul Verlaine -- Charles de Sivry -- *La Vogue* -- Gustave Kahn

PREMIERE PUBLICATION : pré-originale (*La Vogue*, 7 juin 1886), édition originale (*Les Illuminations*, 1886)

REFERENCES : Claude Jeancolas, III, p. 306 -- Steve Murphy, *Arthur Rimbaud, Œuvres complètes, I Poésies*, pp. 693-718 -- *Œuvres complètes*, pp. 929-930

Deux déchirures avec manques, petites restaurations marginales

La soif est au coeur de la poésie de Rimbaud. Cet poème divisé en cinq parties la théâtralise. Les boissons héritées des grand-parents ne désaltèrent pas (liqueurs, cidre et lait, thé et café). Les mythes, les amis, les songes convoquent cette soif, la multiplient et l'amplifient. La soif devient urgence, impatience. Si elle est une comédie, cette soif poétique est dans le même temps un enfer (titre d'un autre état du poème).

Rimbaud est un homme d'action. Le «Moi» du début, tourné vers l'intériorité de la maison des grands-parents, en attente, devient dans la deuxième moitié du poème un «je» de l'action. A peine goûtée, l'«urne» est déjà tarie, indéfiniment. L'assoiffé doit alors redevenir ce «voyageur ancien» qu'il n'a jamais cessé d'être, se remettre en marche. La soif mobilise Rimbaud. Il s'interroge un temps avant de partir :

«Si mon mal se résigne
Si j'ai jamais quelque or
Choisirai-je le Nord
Ou le pays des vignes ?»

«Il est temps, jetons l'ancre !» (Baudelaire). Rimbaud ne peut pas attendre. Cette soif est primaire «- Aller où boivent les vaches», «barbare» comme les fleuves, sauvage. Cette soif est le principe qui ne l'a jamais quitté, une fois le moyen poétique épuisé (ou ne faisant plus illusion), quand il alla dans les déserts jusqu'à ne plus pouvoir marcher.

Ce poème (art poétique : le poète dit dans et par son poème pourquoi il écrit) fut probablement composé durant le printemps 1872. C'est-à-dire durant ces longs mois d'attente avant qu'il ne s'échappe avec Verlaine en Belgique puis en Angleterre.

Ce manuscrit ayant appartenu à Verlaine est complet des cinq parties qui le composent. La signature manuscrite à la fin du poème n'est pas de la main de Rimbaud mais peut-être de sa sœur Isabelle.

Il existe deux autres manuscrits autographes de ce poème : le premier intitulé «Comédie de la soif» et daté «mai 1872» appartient successivement à Louis Forain et à Louis Barthou avant d'être acquis par la Bibliothèque nationale de France. Le second intitulé «Enfer de la soif» est divisé entre un particulier (les parties 1, 2 et 3 : Tajan, 17 novembre 1998) et une institution (les parties 4 et 5 : après avoir appartenues à Stefan Zweig, elles entrèrent à la Bibliotheca Bodmeriana). L'exemplaire de Verlaine est donc la seule *Comédie de la soif* encore complète et en mains privées.

(8)

9^o Nous sommes tes grands-parents
les grands;
couverts des froides sueurs
de la terre et des verdurees.
Nos vins secs avaient du caout.
Où soleil sans imposture
que faut-il à l'homme? boires...

Moi - Mourir aux fleuves barbares
Nous sommes tes grands-parents
des champs...
L'eau est au fond des osiers...
Vois le courant du fossé
autour du Château mouillé...
descendons en nos celliers:
Après, le cèdre, ou le lait...

Moi - Aller où boivent les vaches
Nous sommes tes grands-parents:
tiens, prends
les liqueurs dans nos armoires.
Le thé, le café, si rares,
promettent dans les bouilloires.
Vois les images; les fleurs:
nous rentrons du cimetière...

Moi - Ah! tantôt toutes les urnes

10^o

Eternelles Ondines,
Sivite, l'eau fine;
Venez! sans de l'argent,
Emenez le flot pur.

Empereurs de Norvège
Dites-moi la neige
Anciens Exilés chers
Dites-moi la mer ...

(D)

Henry
H. Lippert

- Non, plus ces boistons purs,
Ces fleurs d'eau point vives;
Légendes ni figures
ne me désaltèrent;
Chansonnières, ta filleule
C'est ma soif si folle,
Hydre intime, sans queue,
Qui mine et désole!

Viens! tu vins tout aux plages,
Et les flots, par millions!
Vois la bête sauvage
rouler du haut des monts!

gagnons, pèlerins sages,
L'absinthe aux verts pilions...

Moi - Plus ces paysages.
Qu'est l'ivresse, amis?
J'aime autant, mieux même,
pouvoir dans l'étang,
sous l'affreuse orme,
près des bois flottants.

Peut-être un soir m'attend
où je boirai tranquille
en quelque belle ville,
et mourrai content:
Puisque je suis content.

In quelle ville
simple
d'attendre
plus de plaisir

Si mon mal se résigne,
Si jamais j'ai quelque or,
choisirai je la Nord ?
ou les pays des vignes ?...
Ah! songer est indigne
puisque c'est pour partir;
et si je devais
le voyageur ancien
jamais l'ambroisie verte
ne peut bien m'être offerte.



Les pigeons qui tremblent dans la prairie;
le gibier, qui court et qui voit la nuit;
les bêtes des eaux, la bête absente;
les derniers papillons; ont-ils aussi.

Mais fouine ou fond ce nuage sans qu'on
oh! favorise de ce qui soit frais,
expirer en ces violettes humides
dont les aurores chargent les forêts.

Arthur Rimbaud

105

RIMBAUD, Arthur.

O saisons, ô châteaux

Manuscrit autographe, à l'encre
brune, avec quelques ratures

[1872 ou 1873]

Une page in-8 (206 x 131mm)

Papier vergé

100 000 / 150 000 €

EXEMPLAIRE DE VERLAINE «O SAISONS, O CHÂTEAUX»

PROVENANCE : Paul Verlaine -- Charles de Sivry -- *La Vogue* -- Gustave Kahn

PREMIERE PUBLICATION : pré-originale (*La Vogue*, 21 juin 1886), édition originale (*Les Illuminations*, 1886)

REFERENCES : Steve Murphy, *Arthur Rimbaud, Œuvres complètes I, Poésies*, pp. 842-858 (reproduit *IV Fac-similés*, p. 376) -- Jeancolas, III p. 309 -- Pierre Michon, *Rimbaud le fils*, Gallimard, 1991, p. 66

Jamais peut-être Rimbaud n'a autant approché que dans ce poème son désir d'une poésie nouvelle ressemblant aux chansons simples et transparentes. Les vers par doublets, les «refrains niais et rythmes naïfs» (*Une Saison en enfer*) créent une musique que l'on retient. Deux mots : *Ô Saisons ! ô châteaux*. Ces deux mots là sont souvent présents dans la poésie de Rimbaud : le temps et l'espace, le changement et la permanence, le mouvement et la stabilité, la nature et l'histoire sont invoqués dans une double image, concise, rassemblée à la perfection pour former, avec le vers suivant, un refrain léger d'une gravité enfantine :

Quelle âme est sans défaut ?

Les saisons rythment souvent dans l'univers de Rimbaud, les départs et les stations. Les châteaux sont le lieu de l'imaginaire. Quoi de plus naïf que ces deux vers ? Pas de mystification quand le poète se dit naturellement dans une authenticité si claire qu'elle trouble

*J'ai fait la magique étude
Du bonheur que nul n'élude.*

Entre les poésies anciennes et *Les Illuminations*, Rimbaud atteint ici la perfection de ses poèmes en vers : «les Chansons néantes, que plus tard il appela autrement, pièces toutes de grâce, d'air léger, existant à peine» (Pierre Michon). Ce court poème enchanteur est l'un des quelques-uns qu'il cite dans *Une Saison en enfer*, le seul livre qu'il a publié, révélant par là même l'importance qu'il lui donnait dans son parcours poétique.

Il existe un autre manuscrit autographe de ce poème, disparu depuis 1931.

9
O saisons, o châteaux
60 lignes

O saisons, o châteaux
Quelle âme est sans défaut?
O saisons, o châteaux,
J'ai fait la magique étude
Du bonheur, que nul n'écluse.

O vive lui, chaque fois
Que chante son coq gaulois.

Mais! je n'aurai plus d'envie
Il s'est chargé de ma vie.

Ce Charme! il prit âme et corps
Et dispersa tous efforts.

Quelle comprodre à ma parole?
Il fait qu'elle fuie et vole!

^{o saisons, o châteaux}
Et, si le malheur m'en entraîne,
Sa disgrâce m'est certaine.

Il faut que son Dédain, las!
Me livre aux plus prompts trépas!

- O saisons, o Châteaux!
Quelle âme est sans défaut?

106

RIMBAUD, Arthur.

Age d'or

Manuscrit autographe, à l'encre
brune

[été 1872]

1 page in-8 (208 x 132mm)

100 000 / 150 000 €

L'EXEMPLAIRE DE VERLAINE. INACCESSIBLE DEPUIS 120 ANS
ET JAMAIS REPRODUIT.

«DE L'APPROCHE DE L'INCONNU CE POEME ADMIRABLE EST SUREMENT
LE MOMENT LE PLUS EXTREME» YVES BONNEFOY

PREMIERE PUBLICATION : pré-originale (*La Vogue*, 7 juin 1886), édition originale (*Les Illuminations*, 1886)

PROVENANCE : Paul Verlaine -- Charles de Sivry -- *La Vogue* -- Gustave Kahn

REFERENCES : Claude Jeancolas, III, p. 307 -- *Œuvres complètes*, p. 935 - Jean-Jacques Lefrère, p. 489
-- Steve Murphy, *Arthur Rimbaud, Œuvres complètes, I, Poésies*, pp. 773-777 -- Yves Bonnefoy, *Rimbaud par lui-même*, Paris, le Seuil, 1961, pp. 68-70

Quelques petites déchirures marginales

L'univers formel finit, dans ce poème, d'être brouillé. Les vers rompus, au rythme toujours rapide, multiplient les voix. Certains d'entre eux, cependant, sont répétés :

*Quelqu'une des voix
Toujours angélique
- Il s'agit de moi
Vertement s'explique.*

Au milieu de ces voix, le «moi» qui surgit à intervalles réguliers semble être le point de convergence autour duquel les voix s'articulent. C'est après avoir cité ce poème dans *Alchimie du verbe (Une Saison en enfer)* que Rimbaud écrit : *De joie, je devins un opéra fabuleux*. Opéra composé à la mesure d'une chanson transformant le langage poétique en langage musical. Les phrases se mêlent dans une nouvelle alchimie, transforment les règles jusqu'alors connues de la poésie par un langage nouveau, lui-même ouvert (*vertement*) sur l'inconnu.

Ce poème parut pour la première fois dans *Une Saison en enfer*. Rimbaud transcrivant alors, probablement par coeur, son poème composé un an plus tôt, la version d'une *Saison* est quelque peu différente de celle-ci. Mais ce poème est au coeur du seul livre que Rimbaud ait jamais publié.

Il n'existe aucune reproduction de ce manuscrit en fac-similé. Personne n'a pu depuis sa parution en 1886 en étudier la version.

Une autre version de ce poème appartient aujourd'hui à un collectionneur privé.

Age d'or

7 pages

Quelqu'une d'et voix,
- Est-elle angelique!
- Il s'agit de moi,
Vertement s'explique:

(4)

Des mille questions
Qui se ramifient
N'amenent, au fond,
Qu'indresse et folie.

terque quatrique } Reconnaiss ce tour
Si gai, si facile;
C'est tout ouïe et flore:
Et c'est ta famille!

Et puis une voix,
- Est-elle angelique!
- Il s'agit de moi,
Vertement s'explique,

8 pages

Et chante à l'instant,
En soeurs des halles;
D'un ton Allemand,
Mais ardente et pleine:

Le monde est vicieux,
Tu dis? tu t'étonnes?
Vis! et laisse au feu
L'obscure infortune...

pluricis } Ojoli château!
Que ta vie est claire.
De quel Age entu.
Nature princière
De notre grand frère.

indesinentes } Je chante aussi, moi!
Multiples soeurs, voix
Pas du tout publiques;
De gloire pudique
Environnées, moi.

107

RIMBAUD, Arthur.

Larme

manuscrit autografe à l'encre brune,

daté « mai 1872 »

Une page in-8 (180 x 153mm)

100 000 / 150 000 €

EXEMPLAIRE LOUIS FORAIN. LE PLUS BEAU ET LE PLUS ANCIEN
MANUSCRIT CONNU DE LARME

PROVENANCE : Louis Forain -- Bertrand Millanvoye -- Louis Barthou (Paris, 1936, n° 850)

REFERENCES : Steve Murphy, *Arthur Rimbaud, Œuvres complètes I, Poésies*, pp. 739-741 -- Claude Jeancolas, III p. 305, reproduit

Encre un peu pâlie, marge de gauche renforcée

Le poème *Larme* est parent, dans le thème, de *Comédie de la Soif*. Il s'agit là aussi d'un art poétique. A la différence de celle de *Comédie de la soif*, la soif de *Larme* n'est pas théâtralisée mais développée dans une forme poétique plus traditionnelle. En l'espace de quelques semaines Rimbaud n'écrit plus de la même manière. Mais ce poème est le premier d'un renouveau de sa poésie : c'est le premier que Rimbaud cite dans *Une Saison en enfer*, comme valant la peine d'être retenu. Il apparaît dans *Alchimie du verbe*, après : «Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable. Je fixais des vertiges».

Ce manuscrit de *Larme*, comme celui de *La Rivière de Cassis*, *Comédie de la Soif*, *Bonne pensée du matin*, et *Jeune ménage* fut remis par Rimbaud à Louis Forain, avant qu'il ne quitte Paris en juillet 1872. Ces manuscrits ont la particularité d'être datés.

Il existe deux autres versions de *Larme* : la première (provenance Verlaine-Gustave Kahn) fut vendue aux enchères le 15 mai 2001. La deuxième version est celle publiée dans *Une Saison en enfer*.

Larme

Loin des oisifs, des troupeaux, des villageois,
Je buvais, accroupi dans quelque bûcher
Entouré de ténères bois de noisetiers,
Par un brouillard à près-midi tiède et vert,

Que pouvais-je boire dans cette jeune Bise,
Ormeaux sans voix, gazon sans fleurs, ciel couvert.
Que tirais-je à la gourdine de colocaste ?
Quelque liqueur d'or, fade et qui fait suer

Tel, j'eusse été mauvaise enseigne d'auberge.
Puis l'orage changea le ciel, jusqu'au soir,
Ce furent des pays noirs, des lacs, des perches,
Des colonnades sous la nuit bleue, des gares.

L'eau des bois se perdait sur des tables vierges
Le vent, du ciel, jetait des glaçons aux mares...
Et ! tel qu'un pêcheur d'or ou de coquillages,
Dire que je n'ai pas eu souci de boire !

Mai 1872

108

RIMBAUD, Arthur.

Bonne pensée du matin

Manuscrit autographe daté «mai 1872»

Une page in-8 à l'encre brune (182 x 117mm)

Papier vergé

100 000 / 150 000 €

L'EXEMPLAIRE DE LOUIS FORAIN. LE PLUS ANCIEN MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE CE POÈME. UN DES POÈMES LES PLUS OPTIMISTES DE RIMBAUD, A L'ORIGINE DE SON RENOUVEAU POÉTIQUE

PROVENANCE : Louis Forain -- Bertrand Millanvoye -- Louis Barthou (Paris, 1936, n° 850)

Quelques rousseurs, encre un peu pâlie, pliure

Le manuscrit de *Bonne pensée du matin* est semblable à celui de *Larme*. Tous les deux sont propres et très lisibles. L'encre pâle, le format du papier et la date sont les mêmes. Leur premier possesseur est Louis Forain, peintre et ami de Rimbaud qu'il accueillit sous son toit. C'est à lui que Rimbaud confia ses poèmes avant de quitter Paris précipitamment en juillet 1872 pour vivre en fuite, pendant une année, avec Verlaine, en Belgique et à Londres. Ces deux manuscrits sont l'état le plus ancien que l'on connaisse de ces poèmes. C'est la raison pour laquelle cette version de *Bonne pensée de matin* est celle donnée par les éditeurs. *Larme* et *Bonne pensée de matin* sont datés «mai 1872» - c'est-à-dire lors du printemps si important de 1872 - période d'une poétique nouvelle, celle des vers nouveaux, des poèmes du «Néant», du «dérèglement de tous les sens», qui tient la place centrale d'*Une Saison en Enfer (Alchimie du verbe)*. *Larme* et *Bonne pensée du matin* sont les deux premiers poèmes (sur six) rapportés dans ce livre écrit un an après (été 1873) : ils ouvrent une ère poétique nouvelle.

Alors que *Larme* est le constat d'un échec (celui d'une incapacité à boire), *Bonne pensée du matin*, comme son titre l'indique, est un poème de l'aube. Commençant «A quatre heures du matin, l'été», il décrit l'activité tranquille des ouvriers qui s'achève par un «bain dans la mer à midi». Il est très rare de trouver une telle douceur chez Rimbaud.

La pliure au milieu de la page est probablement due à Rimbaud, les traces d'encre étant symétriques. (Murphy)

L'autre manuscrit autographe connu de *Bonne pensée du matin* (dans une collection privée) est très certainement postérieur à celui-ci. Il fut probablement écrit en juillet 1872.

Donne plaisir du matin,
De quatre heures du matin, l'été,
Le sommeil d'un cœur dur encore.
Sous les bosquets, l'aube en rose
L'odeur du soir fétil.

Mais là bas dans l'immense chantier
Vers le solil des troyens,
En bras de chemins, les charpentiers
Déjà s'agitent.

Dans leur dortoir de mousse, tranquilles,
Les préparant les lambins précieux
Où la richesse de la ville
Nira sous de faux cieux.

Où ! pour les Ouvriers charmants
Sujets d'un roi de Babylone,
Venus ! laisse un peu les Almanes,
Dont l'âme est en couronne.

O Prince Des Berges !
Porte aux travailleurs l'eau de vie.
Pour que leurs forces soient en paix
En attendant le bain dans la mer, à midi.

Mai 1852

109

RIMBAUD, Arthur.

[*La Rivière de cassis*]

manuscrit autographe, à l'encre
brune

1872

Une page in-8 (206 x 131mm)

Papier vergé, filigrane «CB&Co»

100 000 / 150 000 €

**EXEMPLAIRE DE VERLAINE. SEUL MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE CE
POEME ENCORE EN MAINS PRIVEES. «CHERS CORBEAUX DELICIEUX»**

PROVENANCE : Paul Verlaine -- Charles de Sivry -- *La Vogue* -- Gustave Kahn

PREMIERE PUBLICATION : pré-originale (*La Vogue*, 21 juin 1886), édition originale (*Les Illuminations*, 1886)

REFERENCES : Steve Murphy, *Arthur Rimbaud, Œuvres complètes I, Poésies*, pp. 730-735, reproduit in *IV Fac-similés*, p. 370 -- Claude Jeancolas, III p.306)

La rivière de cassis, comme, auparavant les fleuves impassibles du *Bateau ivre*, porte les rêveries de Rimbaud. Il ne s'agit plus d'un fleuve se mêlant à la mer, mais d'une petite rivière dans les «campagnes» ardennaises. Rimbaud écrit une poésie plus intime, moins symbolique, il délaisse le grand alexandrin pour des vers plus courts au nombre de pieds alternés. La cadence musicale est naturellement celle de la rivière qui «roule ignorée». *La rivière de cassis* fait partie de ces poésies nouvelles de 1872, «poèmes aériens» (Pierre Michon) qui cherchent une nouvelle alchimie. Un autre état du poème, conservé à la Bibliothèque nationale de France, est en effet daté de «mai 1872».

Cette rivière traverse des paysages légendaires bordés de corbeaux, entourés de ruines et de «chevaliers errants». Les vaux sont «étranges» : «Tout roule avec des mystères révoltants». On comprend que cette eau «cassis» charrie et roule plus qu'elle ne coule. Elle est lourde. Rimbaud est dans la pure invention poétique, la fiction, sensualisée, pour faire surgir des sensations nouvelles : la rivière de *cassis*, sans majuscule (seul ce manuscrit autographe orthographe *cassis* sans majuscule) n'est plus un nom mais explicitement une couleur et une texture crépusculaires, qui mêlent l'inquiétude à l'étrangeté.

La vision de castis roule ignorie
 à des vœux étranges
 La voix de cent corbeaux l'accompagne vraie
 et bonne voix d'anges
 avec les grands mouvements des sapinaies
 ou plusieurs vents pilonnent.

Tout roule avec des mystères revoltants
 De campagnes d'ancien temps
 De donjons visités de prairies importantes
 c'est en ces bords qu'on entend
 les passions mortes des chevaliers errants
 Mais que salubre est le vent

que le piéton regarde à ces clairières
 il ira plus courageux
 Soldats des photos que le seigneur envoie
 chers corbeaux délicieux
 faites fuir d'ici le paysan matois
 qui trinque d'un moignon vieux

110

RIMBAUD, Arthur.

Honte

Manuscrit autographe, à l'encre brune, avec quelques ratures et surcharges

[1872 ou 1873]

Une page in-8 (205 x 132mm),

Papier vergé, filigrane illisible

100 000 / 150 000 €

EXEMPLAIRE DE VERLAINE. SEUL MANUSCRIT AUTOGRAPHE CONNU DE CE POÈME. JAMAIS REPRODUIT

PROVENANCE : Paul Verlaine -- Charles de Sivry -- *La Vogue* -- Gustave Kahn

PREMIERE PUBLICATION : pré-originale (*La Vogue*, 14 juin 1886), édition originale (*Les Illuminations*, 1886)

REFERENCES : Steve Murphy, *Arthur Rimbaud, Œuvres complètes I Poésies*, pp. 817-821 -- Jeancolas, III p. 324

Petites restaurations marginales sans manque

Comment parler de Rimbaud sans être dans l'hypothèse constante ? Ce poème est celui d'une mutilation. L'enfant, «la si sottise bête», n'est pas pour Rimbaud l'innocence mais le vice, celui qui aime à «ruser» et «être traître». Il s'agit ici d'un des poèmes les plus cruels que Rimbaud ait jamais écrit. Il a fui. Il a voulu changer sa nature pour se renouveler. C'est à lui-même peut-être qu'il s'en prend - d'où le fameux «Lui» au début du poème entre parenthèses comme une double voix. Ce poème fut écrit vraisemblablement à l'aube du renouveau poétique de 1872. Il peut être lu comme la violence engendrée par une désillusion lors d'une crise. On trouve un écho de ce poème dans *Une Saison en enfer* :

«Ah : cette vie de mon enfance [...] quelle sottise c'était. - Et je m'en aperçois seulement !»
Personne n'a pu contrôler la version de ce poème depuis 1886. Il n'en existe aucune reproduction en fac-similé. On peut lire un début de titre initial barré « Reg » - probablement pour Regret - qui n'est pas sans laisser perplexe.

Personne n'a pu contrôler la version de ce poème depuis 1886. Il n'en existe aucune reproduction en fac-similé.

Reg. (Toute)

Tant que la lame n'aura
Pas coupé cette cervelle
Le paquet blanc vert et gris
N'aura jamais nouvelle,

(Ah! lui, devrait couper son
nez, sa lèvre, ses oreilles,
Son ventre! et faire abandon
Des ses jambes! o merveille!)

Mais, non, vrai, je crois que tant
Que pour sa tête la lame
Que les cailloux par son flanc
Que pour les boyaux la flamme

N'auront pas agi, l'enfant
Génier, la si bête bête.
De doit cesser un instant
De ruser et d'être traître.

Comme un chat Des Monts-Rochers;
D'empennier toutes sphères!
Qu'il soit la mort surtant, ou naissant!
Que s'il en a quelque prière!

111

RIMBAUD, Arthur.

Qu'est-ce pour nous, mon cœur [...]

manuscrit autographe, à l'encre
brune

[probablement début 1872]

Une page in-8 (206 x 132mm)

Papier vergé

100 000 / 150 000 €

**EXEMPLAIRE DE VERLAINE. SEUL MANUSCRIT AUTOGRAPHE CONNU
DE CE POÈME, ET JAMAIS REPRODUIT EN FAC-SIMILE
INACCESSIBLE DEPUIS 120 ANS**

PROVENANCE : Paul Verlaine -- Charles de Sivry -- *La Vogue* -- Gustave Kahn

PREMIERE PUBLICATION : pré-originale (*La Vogue*, 7 juin 1886), édition originale (*Les Illuminations*, 1886)

REFERENCES : Steve Murphy, *Arthur Rimbaud, Œuvres complètes, I, Poésies*, pp. 866-872 -- Claude Jeancolas, III p. 324

Petite déchirure marginale sans manque, pli renforcé

Ce long poème, probablement écrit au début de l'année 1872, peu de temps après la Commune, est un appel à l'insurrection. Rimbaud se montre rarement si explicitement violent. Le monde, les continents, les institutions, tout doit être renversé, disparaître dans le feu et le sang :

«Ca nous est dû. Le sang ! le sang ! la flamme d'or !».

On peut comprendre cette insurrection comme une insurrection poétique puisque l'ordre que veut renverser Rimbaud se fait par les mots :

«A nous ! Romanesques amis : ça va nous plaire»

La Commune ne pouvait que séduire le jeune poète, qui voit des «frères» en ces insurgés. La destruction d'abord. Puis, la marche vers l'inconnu, à la fin :

«Noirs inconnus, si nous allions ! allons ! allons !»

La révolte politique de la Commune a été renversée. Mais non pas celle de Rimbaud, qui, à la fin, a fait cette révolte sienne et tient sa position :

«Ce n'est rien ! j'y suis ! j'y suis toujours».

Personne n'a pu contrôler la version de ce poème depuis 1886. Il n'en existe aucune reproduction en fac-similé.

(8)

Qu'est ce pour vous, Mon Dieu, que les nappes de sang
Et de larmes, et mille meurtres, et les longs vis
De rage, sanglots, de tout enfer rembrunissant
Vos visages; peut l'Aquilon enfoncer sur les débris

Et toute vengeance? Rien!... - Mais si, toute encore,
Nous la voulons! Triumvirats, princes, levants,
Félicités! puissance, justice, histoire, à nos!
Ce nous est dû. Le sang! le sang! la flamme d'or!

Tout à la guerre, à la vengeance, à la terreur
Mon esprit l'ébouriffe dans les ansures! Ah! passez
Républiques de ce monde! De: en secourant,
Des régiments, des colonnes, des peuples, assez!

Qui remuait les tourbillons de feu furieux,
Que nous et aux que nous nous imaginions frères?
Et nous: Romanesques amis: à sa rage plaire.
Jamais nous ne travaillerons, ô flots de feu!

Europe, Asie, Amérique, disparaissent.
Notre marche vengeresse a tout occupé,
Cités et campagnes! - Nous serons écrasés!
Les volcans s'écarteront! et l'océan frappé...

Oh! mes amis! - mon Dieu, best fait, ils sont des frères,
Nous inconnus, si nous allons! allons! allons!
O malheur! je me sens frémir, la vieille terre
Sur moi de plus en plus à vous! la terre fonde,
Le ciel est rien: j'y suis, j'y suis toujours et

112

RIMBAUD, Arthur.
Michel et Christine
Manuscrit autographe signé,
à l'encre brune
[1872]
Une page in-8 (210 x 134mm)
Papier vergé
100 000 / 150 000 €

EXEMPLAIRE DE VERLAINE. SEUL MANUSCRIT AUTOGRAPHE CONNU DE CE POÈME. SIGNE «A Rimb». JAMAIS REPRODUIT ET INACCESSIBLE DEPUIS 120 ANS.

PROVENANCE : Paul Verlaine -- Charles de Sivry -- *La Vogue* -- Gustave Kahn
PREMIÈRE PUBLICATION : pré-originale (*La Vogue*, 14 juin 1886), édition originale (*Les Illuminations*, 1886)
REFERENCES : Steve Murphy, *Arthur Rimbaud, Œuvres complètes I, Poésies*, pp. 838-841 -- Claude Jeancolas, III p. 325

Petites déchirures marginales sans manque, petites tâches, pli renforcé

Ce long poème est proche, dans l'inspiration et la forme, de *Larme* et *La Rivière de cassis*. Il mêle en effet la campagne ardennaise et le fantastique. Il pourrait avoir été écrit en mai 1872, entre Charleville et Paris.

Le titre est énigmatique, et semble n'avoir aucun rapport avec le texte qui suit. *Michel et Christine* est le titre d'un vaudeville de Scribe. Le poème a pour point de départ un orage qui se métamorphose, dans l'œil de Rimbaud suivant un nuage, en visions d'invasions. Il y a une dramaturgie et une mise en scène dans ce texte : c'est pourquoi par ironie peut-être Rimbaud donna ce titre à la fois mièvre et doux à ce poème mouvementé.

Personne n'a pu contrôler la version de ce poème depuis 1886. Il n'en existe aucune reproduction en fac-similé.

Michel et Christine

Le talon si le soleil quitte ces bords !
Fais, clair déluge ! Voici l'ombre des routes.
Dans les saules, dans la vieille cour d'honneur
L'orage d'abord jette ses larges gouttes.

3 cent ragueux, de l'idylle soldate blouie,
Ay quelques, des bruyères amaigrées
Fuyez ! plaine, déserts, prairies, horizons
Tout à la toilette rouge de l'orage !

Chien noir, brun partant tout le manteau serouffe,
Fuyez l'heure des éclairs supérieurs ;
Blond traqueur, quand voici nager ombre et souffle
Bâche, de descendre à des retraites meilleures.

Mais moi, Seigneur ! voici que mon Esprit vole,
Après les vils plaisirs de rouge, sous les
Nuages célestes qui courent et volent
Tant cent toloques longues comme un railway.

Voilà mille loups, mille graines sauvages
Qui emportent non sans aimes les lisérons,
Cette religieuse après midi d'orage
Sur l'Europe ancienne où cent hordes iront

Après, le lait de lune ! partent la bande,
Trougés et leurs fronts aux cieux noirs, les quinquiers
Cherchent lentement leurs pères coupés !
Les cailloux tournent sous cette fièvre bande !

- Et vermine le bois jaune et la val clair,
L'épouse aux yeux bleus, l'homme au front rouge - Ogné
Et le blanc agneau Pascal, à leurs pieds chers,
- Michel et Christine, - et Christ ! - fin de l'Idylle

J. Rims.

113

RIMBAUD, Arthur.

Plates-bandes d'amarantes [...]

manuscrit autographe, à l'encre
noire,

daté «juillet»

Bruxelles, Boulevard du Régent,

[probablement 1872]

Une page in-8 (209 x 134mm)

80 000 / 120 000 €

**EXEMPLAIRE DE VERLAINE. SEUL MANUSCRIT AUTOGRAPHE CONNU
DE CE POEME, JAMAIS REPRODUIT EN FAC-SIMILE INACCESSIBLE
DEPUIS 120 ANS.**

PROVENANCE : Paul Verlaine -- Charles de Sivry -- *La Vogue* -- Gustave Kahn

PREMIERE PUBLICATION : pré-originale (*La Vogue*, 14 juin 1886), édition originale (*Les Illuminations*, 1886)

REFERENCES : Steve Murphy, *Arthur Rimbaud, Œuvres complètes, I Poésies*, pp. 861-865 -- Claude Jeancolas, III p. 325

Petites déchirures marginales, bas de la page légèrement rogné

Déjà à l'été 1872, Rimbaud n'écrit plus de la même manière que deux mois avant, au printemps. Ce poème daté «juillet», décrivant Bruxelles est parfois jugé obscur. Il dut certainement plaire aux poètes surréalistes. Les images multiples, inédites, colorées créent le vertige. Les pistes sont brouillées par les rythmes et les différentes tonalités. Les seuls points de repère, sur ce boulevard belge sont des taches comme des images, et des scènes surprenantes. Ce boulevard est «tout drame et toute comédie» ou encore «réunion de scènes infinies». Rimbaud a finalement composé un tableau où l'on discerne des taches, figures et traits. Ce poème s'oriente-t-il vers les *Colour plates (Illuminations)* - dont certaines, peut-être, avaient déjà été écrites ? Ce poème de «juillet» - probablement 1872 -, diffère des petits poèmes ressemblant aux chansons. Il est une autre manière d'écrire de Rimbaud, proche du délire. On lit à la fin du poème ce vers surprenant :

«Et puis / C'est trop beau ! trop ! Gardons notre silence».

Personne n'a pu contrôler la version de ce poème depuis 1886. Il n'en existe aucune reproduction en fac-similé. C'est à partir de ce seul autographe connu que ce poème put être édité.

6
Guillet

Bruxelles,
Boulevards du Regent

Platibandes d'amaranthes jusqu'à
L'agréable palais de Jupiter.

- Je sais que c'est toi, qui dans ces lieux,
Mêles ton Bleu presque de Sahara!

Puis, comme rose et sapin du soleil
Et liane ont ici leurs yeux enclot,
Cage de la petite veuve!.....

Troupes d'oiseaux! o. iaio, iaio!...

- Calmes maisons, anciennes passions!

Kiosque de la Folle par affection.

Après les fesses des rosiers, balcon
Ombreux et très-bas de la Juliette.

- La Juliette, se rappelle l'Henriette
Charismante station du chemin de fer

En haut d'un mont comme au fond d'un vergers
Où mille diables bleus dansent dans l'air!

Bonté vert où chante au paradis dorage
Sur la guitare, la blanche Irlandaise,
Puis de la salle à manger Guyanaise
Bavardage des enfants et des cages.

Fenêtre du duc qui fais que je pense
Au poison des escargots et du bœuf
Qui dort ici bas au soleil. Et puis
"c'est trop beau! trop! gardons notre silence".

- Boulevards sans mouvement ni commença,
Muet, tout drame et toute comédie,
Réunion des signes infinis
Je te connais et t'aimé au silence

114

RIMBAUD, Arthur.

Scènes

Manuscrit autographe, à l'encre
noire,

avec quelques ratures

[1873-1875]

Une page in-8 (200 x 150mm)

100 000 / 150 000 €

**EXEMPLAIRE DE VERLAINE. SEUL MANUSCRIT AUTOGRAPHE CONNU
DE CE POÈME EN PROSE.**

PROVENANCE : Paul Verlaine -- Charles de Sivry -- *La Vogue* -- Gustave Kahn

PREMIERE PUBLICATION : Pré-originale (*La Vogue*, 13 juin 1886), originale (*Illuminations*, 1886)

REFERENCES : Steve Murphy, *Arthur Rimbaud, Œuvres complètes IV Fac-similés*, p. 622 -- Jeancolas, III p. 322, reproduit)

Petit manque à la pliure médiane sans atteinte au texte, infime restauration marginale

La poésie est relation. Elle consiste en un travail de figuration qui conjoint les objets épars du monde et établit leur identité au nom d'une centrale pureté. Ainsi ce poème des *Illuminations* fait la description de plusieurs scènes féériques, théâtrales, musicales et colorées, chacune indépendante et animée qui, placées les unes à la suite des autres, composent un tableau (*painted plate*) à lire «littéralement et dans tous les sens.»

}

Siènes
 L'ancien comice pourant se accorde et d'horre
 Les Nyllis:

Des boulevards de triteaux,

Un long pier en bois d'un bout à l'autre d'un champ
 rocailleux où le foule évolue pour les arbres, les pommilles.

Dans les corridors de gaze noire, surgent le pas des
 promeneurs aux lanternes et aux feuilles.

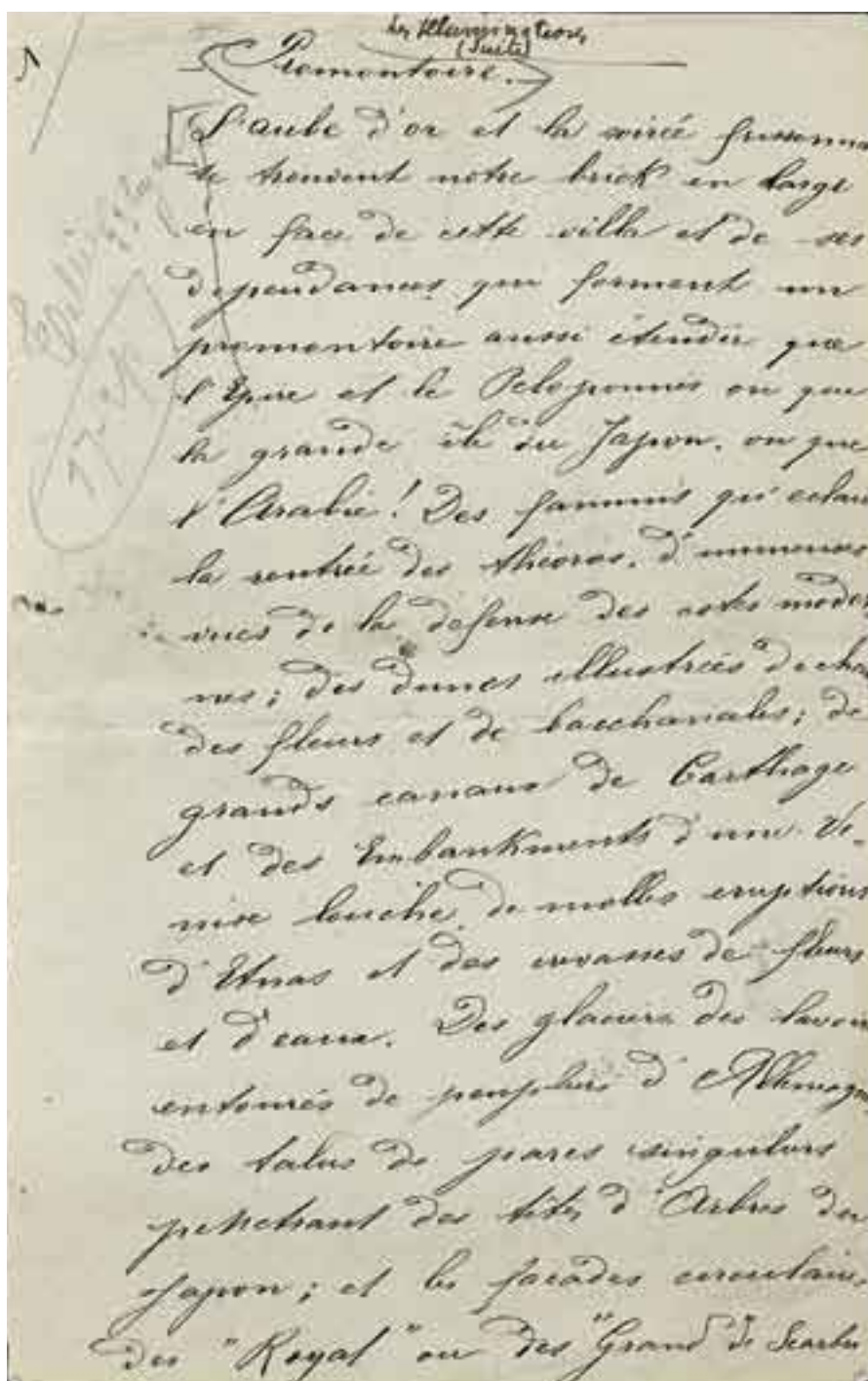
Des oiseaux ^{de mystères} s'abatent sur un ponton
 de maçonnerie mu par l'archipel couvert des
 embarcations des spectateurs.

Des Siènes lyriques accompagnés de flûtes de
 tambour s'inclinent dans les réduits menagés
 dans les plafonds, autour des salons de clubs modernes
 ou des ^{all} mémoires de l'Orient ancien.

La férie manœuvre au sommet d'un amphithéâtre
 couronné par les taillis - On s'agite et modère pour
 les Biotiens, dans l'ombre des futails mouvants sur
 l'arête des cultures.

L'opéra-comique se divise en deux jours quand
 l'arête d'intersection de deux cloisons dressée de la
 galerie aux feux.





115

115

RIMBAUD, Arthur.

Promontoire

Manuscrit, à l'encre brune

1873-1875

Deux page in-8 (216 x 136mm)

2 000 / 3 000 €

OBJET RIMBALDIEN : COPIE ANONYME DE L'EPOQUE

Ce manuscrit présente quelques petites différences avec le texte imprimé.

Le seul manuscrit autographe connu de ce poème se trouve à la Bibliothèque de Charleville-Mézières.

UNE
SAISON EN ENFER

—
: UN FRANC
—

BRUXELLES
ALLIANCE TYPOGRAPHIQUE (M.-J. POOT ET COMPAGNIE)
37, rue aux Choux, 37

—
1875

RIMBAUD, Arthur.

*Une Saison en enfer*Bruxelles, Alliance typographique,
1873

In-12 (182 x 121mm)

200 000 / 300 000 €

L'EXEMPLAIRE DE VERLAINE

EDITION ORIGINALE. Nom de l'auteur gratté sur la couverture

ENVOI AUTOGRAPHE ET/OU EX-DONO AUTOGRAPHE : «à P Verlaine. A. Rimbaud»

RELIURE ATTRIBUABLE A CHARLES MEUNIER. Veau marbré, couverture

PROVENANCE : Paul Verlaine -- Frédéric-Auguste Cazals -- Louis Barthou (ex-libris ; Paris, 1936, n° 850)

EXPOSITIONS : Bibliothèque nationale, *Exposition Rimbaud*, 1954, n° 320 -- *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Chantilly, 2003, n° 37REFERENCES : H. de Bouillane de Lacoste, *Rimbaud et le problème des Illuminations*, Paris, 1949 -- C.Jeancolas, *Rimbaud*, Paris, 1999, pp. 493-494 -- J.-J. Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Paris, pp. 639-640 -- S.Murphy, éd. *Rimbaud, Œuvres complètes, t. IV*, Paris, 2002, p. 417*Manque un des feuillets blancs séparant les chapitres, restauration marginale à la couverture, sans le plat inférieur de la couverture, plat supérieur de la couverture doublé*

On connaît l'histoire de *Une Saison en enfer*. La fin du texte est suivie des dates «avril - août 1873» et c'est en août ou septembre suivants que, probablement, Rimbaud remit ou adressa son manuscrit - aujourd'hui perdu - à un imprimeur bruxellois. Vers la fin octobre, il revint à Bruxelles pour entrer en possession des livrets imprimés. Faut sans doute de pouvoir régler le solde de la facture, il ne put disposer que de quelques exemplaires et dut laisser le stock restant (d'un tirage total de 500 exemplaires) dans l'atelier de l'imprimeur où il ne sera découvert qu'en 1901. Après que Rimbaud disparut en Afrique, un groupe d'admirateurs passionné commença à réunir ses textes épars et entreprit les grandes publications de son oeuvre. On doit à leurs constants efforts le passage de l'oeuvre de Rimbaud à la postérité. A la suite de la disparition d'une grande partie de l'édition de *Une Saison en enfer*, le texte était très difficilement trouvable. Cet exemplaire, prêté aux éditeurs par Verlaine, est donc l'un de ceux, sans aucun doute le plus émouvant, qui servit la gloire posthume de Rimbaud.

Parmi la petite dizaine d'exemplaires mis en circulation en 1873 par Rimbaud, seule la provenance de trois d'entre eux a pu être établie avec certitude :

- l'exemplaire sans envoi remis ou adressé à Forain (avec quelques autres désormais non identifiables). Il fut acquis par Darzens, puis Saffrey, puis par le libraire Jean Hughes (Paris, 20 mars 1998, n° 10).

- l'exemplaire également sans envoi adressé par Rimbaud à Regamey alors à Londres. Un fragment de papier joint porte l'adresse londonienne de Regamey à Londres. Acquis en 1925 par Jacques Guérin (Paris, 17 novembre 1998, n° 12 où l'adresse est indiquée être celle d'Izambard). Actuellement collection Thierry Bodin.

- enfin l'exemplaire de Verlaine, celui-ci.

Par suite de multiples interprétations trop souvent contradictoires, cet exemplaire est devenu «une énigme de la bibliophilie» (J.J. Lefrère). Le nom de l'auteur sur la couverture est gratté. Il y a, au verso de la couverture, une mention manuscrite «à P Verlaine. A. Rimbaud». Le «à» ne semble pas être dans le ductus continu de la graphie et l'initiale «P» présente la trace d'un «R» antérieur. On ignore comment Rimbaud lui fit parvenir ce livret. Comme le nom de Rimbaud est gratté sur la couverture, on a supposé que Rimbaud l'a déposé ou l'a fait parvenir à la prison de Mons où Verlaine était incarcéré : il n'était pas opportun de révéler alors que l'auteur du livret était celui que Verlaine avait blessé trois mois auparavant et à cause duquel il était détenu... On aussi supposé que Verlaine lui-même aurait gratté le nom de Rimbaud pour le masquer par la suite à sa femme, Mathilde Mauté.

Quoiqu'il en soit de ces hypothèses, il est assuré, comme un véritable fait, que cet exemplaire est bien celui que Verlaine conserva précieusement, comme une relique, toute sa vie durant, jusqu'à sa mort, et malgré ses nombreuses tribulations. Verlaine n'avait plus rien de Rimbaud. Tous les manuscrits qu'il possédait de son ami disparu lui avaient été empruntés et jamais rendus. Pendant ses dernières années d'errance, au temps des «faux beaux jours» (*Sagesse*), ce livre est tout ce qui lui restait de leur histoire :

à R. Verlainne.

A. Rimbaud

- Ce très précieux exemplaire est aux mains de Verlaine lorsqu'il rédige la notice sur Rimbaud dans *Les Poètes maudits* et indique avec précision l'adresse de l'imprimeur bruxellois («M.-J. Poot et compagnie 37 rue aux Choux») et où il affirme que *Une Saison en enfer* connut « un oubli monstrueux, son auteur ne l'ayant pas lancé du tout ».
- En 1886 ou 1887, il le prêta à Gustave Kahn et le 16 janvier 1888 réclama « l'exemplaire mien de la *Saison en enfer* avec dédicace de Rimbaud ».
- Il renouvela sa requête dans une lettre à Vanier du 3 février dans laquelle il demanda instamment «la plaquette avec dédicace de la Saison en enfer» (cf. lot n° 117)
- A la mort de Verlaine, le livret passa à l'héritier de ses papiers, Cazals, qui le vendit à Barthou. A la vente de celui-ci (Paris, 1936, n° 850), il fut acquis par Pierre Berès.

Du vivant même de Barthou, des doutes furent émis sur la fiabilité de la mention en forme d'envoi. Ce ne sont pas toujours des « brèves de comptoir » et le débat n'est pas mince. Il ne s'agit pas seulement de « bibliophilie », mais de prendre en considération une pièce majeure, sinon la pièce majeure, du dossier des relations Rimbaud / Verlaine après les deux coups de revolver du 10 juillet 1873. Le dernier biographe de Rimbaud, Jean-Jacques Lefrère (2001), a rappelé que «certains spécialistes ont estimé que cette « dédicace », pour concise qu'elle soit, est apocryphe» (Jean-Jacques Lefrère). Son auteur ne serait pas cependant le premier faussaire venu, car il s'agirait de Verlaine lui-même. J.-J. Lefrère a énoncé les circonstances supposées qui auraient pu conduire celui-ci à commettre ce faux envoi.

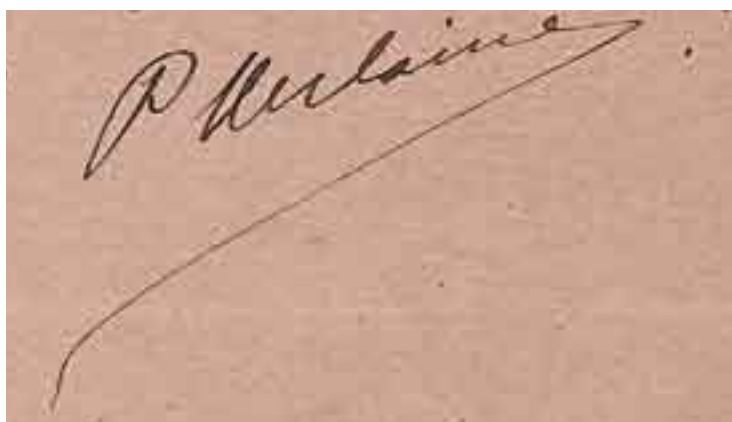
Les deux lettres dans lesquelles Verlaine réclame avec vigueur son exemplaire «avec dédicace» penchent décidément en faveur de l'envoi. Pourquoi Verlaine, quinze ans après, rappellerait-il, à deux reprises, que son exemplaire si rare a une dédicace ? Posséder un exemplaire de *Une Saison en enfer* était déjà en soi unique. Verlaine aurait tout simplement pu réclamer son exemplaire, sans mentionner la dédicace. C'eût été suffisant. S'il tient tant à cet exemplaire, c'est justement parce qu'il y a cette dédicace - ce qu'il rappelle dans la deuxième lettre (lettre à Vanier du 3 février) :

«Voyez-vous Kahn ? Il a toujours à moi mes livres reliés, le manuscrit des *Illuminations*, (qu'on se serait partagé m'a dit Darzens !!!) la plaquette avec dédicace de la *Saison en Enfer*, et qui me doit sauf 40 francs payés, le prix de ma copie à la *Vogue* et la partie de l'argent fait avec la vente des *Illuminations*. Je tiens sérieusement à ces objets, surtout, je l'avoue, au dernier. Que Kahn donc pense un peu à moi et soit enfin raisonnable». (Cabinet des livres de Pierre Berès, cf. lot n° ---)

L'antécédent de l'aveu de Verlaine, le fameux «dernier» objet auquel il tient, est clair : il s'agit de la «plaquette avec dédicace». Dans sa biographie de Rimbaud, Jean-Jacques Lefrère passe sous silence l'existence de cette seconde lettre. Les rimbaldiens opposés à l'hypothèse du faux et convaincus de l'authenticité sont plus nombreux et, délaissant l'emploi du conditionnel, plus affirmatifs. En 1949, H. de Bouillane de Lacoste a développé tous les arguments graphologiques précis qui « militent en faveur de l'authenticité ». En 1998, le catalogue de la vente Jean Hughes (Thierry Bodin et Bernard Loliée experts) mentionne précisément que cet exemplaire « seul porte un envoi à Verlaine ». Claude Jeancolas (1999), éditeur de tous les fac-similés de la correspondance et des manuscrits de Rimbaud, est, lui aussi, affirmatif : «Arthur passa ... voir Verlaine à la prison des Petits-Carmes et lui dédicaca un exemplaire d'un laconique « à P. Verlaine ». En 2002, Steve Murphy, éditeur des œuvres de Rimbaud (éd. Champion) rejoint le point de vue de Bouillane de Lacoste. Enfin, en 2004, Michel Pakenham, éditeur de la correspondance de Verlaine, en conclusion de sa notice dans le catalogue de Chantilly, fait état de l'acte de désistement écrit et signé par Rimbaud le 19 juillet 1873, où le nom de Verlaine apparaît six fois et où « la graphie de ce patronyme est similaire à cet envoi ».

Ces études érudites contribuent à la célébrité de cet exemplaire incomparable qui, grâce à Verlaine lui-même, seul, a assuré la révélation initiale de l'unique œuvre publiée par Rimbaud et a « engendré la diffusion mondiale de cet ouvrage singulier » (M. Pakenham).





117

VERLAINE, Paul.

Lettre à Léon Vanier,

Lettre autographe signée, à l'encre
noire sur papier rose, avec quelques
ratures

3 février 1888

4 pages in-8 (170 x 110mm)

5 000 / 7 000 €

L'AVEU DE VERLAINE : «JE TIENS SERIEUSEMENT A CES OBJETS ET SURTOUT, JE L'AVOUE, A CE DERNIER» PAR LEQUEL IL ENTEND LA FAMEUSE PLAQUETTE «AVEC DEDICACE» D'UNE SAISON EN ENFER

«Mon cher Vanier, vu hier soir Darzens qui m'a dit n'avoir pas l'intention de publier une édition de Rimbaud, mais une simple étude dans *La Jeune France*. Quant aux vers qu'il a, il doit me les montrer au premier jour. Il est aussi «à la piste» d'une Chose en prose qu'il croit avoir été offerte à un éditeur (?) par Rimbaud lui-même, ce qui m'étonne fort. Voyez-vous Kahn ? Il a toujours à moi mes livres reliés, le manuscrit des *Illuminations* (qu'on se serait partagé, m'a dit Darzens !!!), la plaquette avec dédicace de la *Saison en Enfer* et qui me doit, sauf 40 francs payés, le prix de ma copie à la *Vogue* et une partie de l'argent fait avec la vente des *Illuminations*. Je tiens sérieusement à ces objets, surtout, je l'avoue, à ce dernier. Que Kahn donc pense un peu à moi et soit enfin raisonnable. Je vous attends toujours avec deux autres Rimbaud coloriés, des épreuves d'*Amour*, des timbres et ce papier timbré-là. Bientôt, n'est-ce pas ? Reçu nouvelles de la personne qui me doit 1500 francs. C'est encore très vague, mais enfin ce sont des nouvelles. Rien d'autre pour le moment. Santé de même. Aurai biographies Lemoigne et Theuriet à vous remettre. Ça nous met au courant. A vous cordialement. Excusez presse. Vous écris dans un hourvari : lavage de salle, encombrements etc. P. Verlaine Ah ! reçu lettre de Régamey, très aimable. Me promet visite avec les Rimbaud de lui et même un de moi. Va s'occuper de mon portrait de moi par lui qui est chez l'«épouse» Delporte. Rien reçu encore de Forain. Bien ennuyeux. Baud voudrait bien mes livres. Il a été très gentil avec moi en juillet dernier. Vous recommande son désir».

PROVENANCE : Léon Vanier

REFERENCE : publié dans Paul Verlaine, *Correspondance*, Paris, A van Bever, 1922-1929, II, pp. 134-136

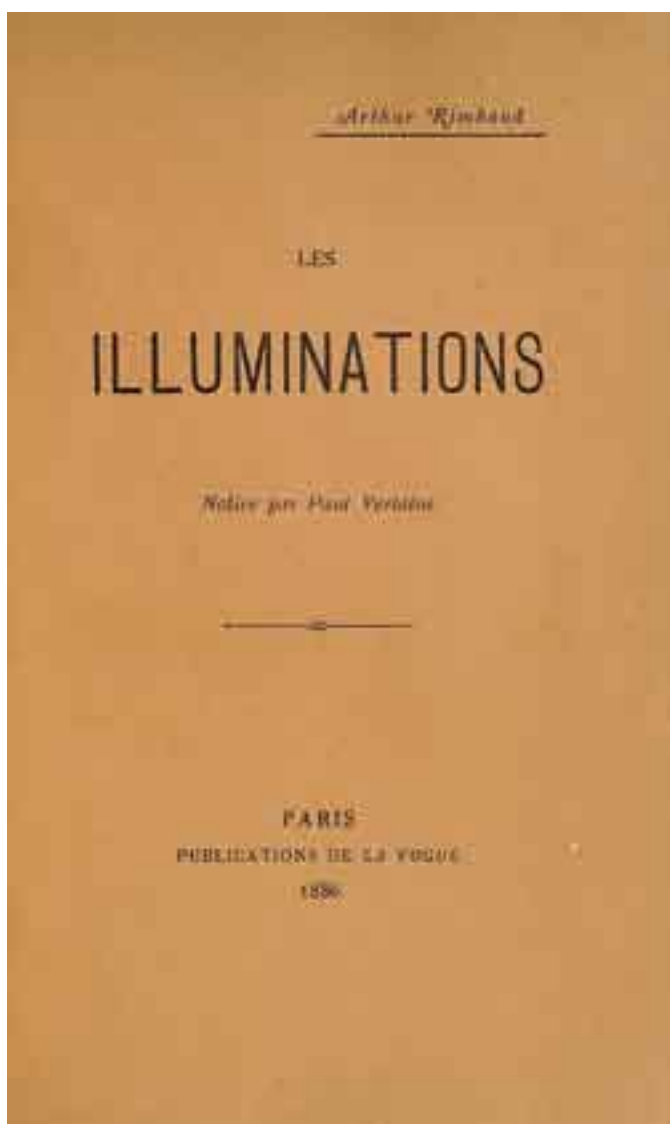
Mouillure à la pliure de la lettre, sans atteinte au texte

Il y a deux lettres dans lesquelles Verlaine mentionne son exemplaire avec dédicace d'une *Saison en enfer*, celle adressée à Kahn datée du 16 janvier 1888 et celle-ci adressée à Vanier. Elles sont toutes deux publiées dans la *Correspondance* de Verlaine. Celle-ci n'a été signalée ni dans la biographie de Jean-Jacques Lefrère ni par la notice du catalogue de Chantilly lorsque tous deux discutent de l'exemplaire de Verlaine d'*Une Saison en Enfer*. Cette lettre à Vanier est au coeur des projets de réhabilitation et de publication des écrits de Rimbaud. Le mythe naît. Et Verlaine, le principal témoin de l'enfant terrible, est au coeur de cette entreprise. Il possède de nombreux manuscrits autographes de Rimbaud, il est celui qui l'a le mieux connu, et il détient un des très rares exemplaires du seul livre que Rimbaud ait jamais publié. Des premières publications sont entreprises par la revue *La Vogue* (dont fait partie Gustave Kahn, et pour laquelle Verlaine écrit la préface des *Illuminations*) à l'été 1886. D'autres publications seront poursuivies par Darzens et Léon Vanier. C'est pourquoi, Verlaine écrit à Vanier : «Voyez-vous Kahn ? Il a toujours à moi mes livres reliés, les manuscrit des *Illuminations* (qu'on se serait partagé m'a dit Darzens !!!), la plaquette avec dédicace de la *Saison en Enfer* [...] Je tiens sérieusement à ces objets, surtout, je l'avoue, au dernier». Ce puissant attachement exprimé par Verlaine pour l'exemplaire dédicacé par Rimbaud vaut sans doute preuve.

Il est auprès de la piste "J'ai
chose en prose ~~qu'il~~ croit avec
il offert à un éditeur (?),
par Rurband lui-même,
ce qui m'étonne fort. Enfin,
c'est séduisant.

Voyez-vous Kahn? Il
tenjours à moi mes livres reliés
le manuscrit des Reveries
illuminations
(qu'on se serait partagé, sans
d'argent!!!) la planquette avec

dévoiance de la Saison Enfer
et qui me doit tout les autres
pages, le prix d'une copie à la
Vague et ~~de~~ partie de l'argent
fait avec la vente des illuminations
Je tiens sérieusement à ces
objets, surtout, je l'avoue, le au
dernier. Que Kahn donc
pense un peu à moi et soit enfin
raisonnable.



118

RIMBAUD, Arthur.
Illuminations
Paris, La Vogue, 1886
In-8 (223 x 138mm)
12 000 / 16 000 €

EXEMPLAIRE JACQUES GUERIN. RARISSIME EN RELIURE D'EPOQUE ATTESTEE. EXEMPLAIRE MASSICOT, SUR PAPIER DE HOLLANDE. PROBABLEMENT RELIE PAR MEUNIER

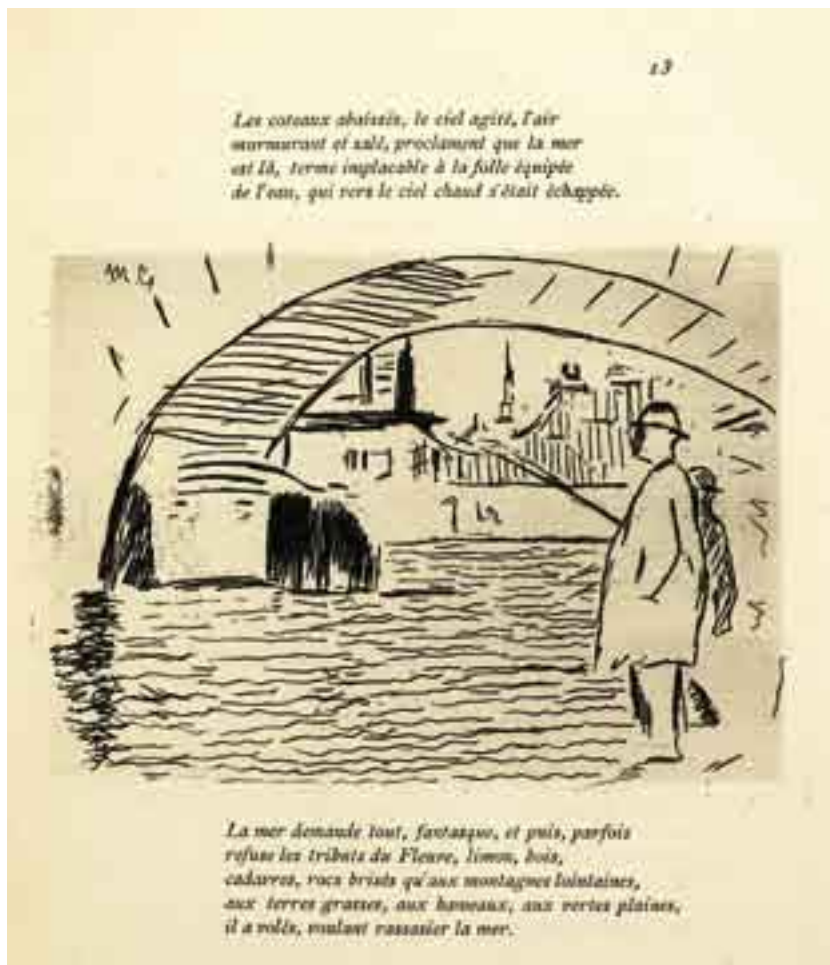
EDITION ORIGINALE

TIRAGE à 200 exemplaires numérotés. Celui-ci 81, un des 170 sur hollandaise
RELIURE DE L'EPOQUE ATTRIBUABLE A CHARLES MEUNIER. Dos de maroquin bleu orné d'un noeud et de fleurs dorés, filer sur les plats, tête dorée, non rogné, couverture conservée
PROVENANCE : E. Massicot (ex-libris ; Paris, 16-21 mai 1904) -- Jacques Guérin (Paris, 6 juin 1984, n° 45)

Trace de décharge sur le premier et le dernier feuillet blanc. Reliure un peu frottée

Massicot fut sans doute le premier collectionneur des oeuvres de Rimbaud dont il posséda l'ensemble des livres disponibles à l'époque. Il possédait, en sus de cet exemplaire, le *Reliquaire* (1891) et l'édition Vanier des *Poésies complètes* de Rimbaud (1895). Le rédacteur du catalogue de la vente Jacques Guérin précise qu'une grande partie de la bibliothèque de Massicot avait été admirablement reliée par Meunier.





119

119

CROS, Charles, et Edouard Manet.

Le Fleuve

Paris, Librairie de l'Eau-Forte

(Lesclide), 1874

In-4 (280 x 235mm)

20 000 / 30 000 €

**EXEMPLAIRE AVEC UN LONG POÈME AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR.
 CONSIDERE COMME LE PREMIER LIVRE DE PEINTRE**

EDITION ORIGINALE

PIECE-JOINTE : poème autographe signé de Charles Cros, «Vision» (4 pp. in-4 à l'encre noire, montées sur onglets en tête du volume)

ILLUSTRATION : 8 eaux-fortes originales d'Edouard Manet

TIRAGE : exemplaire de l'éditeur, signé par l'auteur et l'artiste (tirage total : 100 exemplaires sur hollandé)

RELIURE. Dos et coins de maroquin vert, dos long orné, couverture conservée.

EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 39

REFERENCES : Jay McKean Fisher, *The Prints of Edouard Manet*, Washington, 1985, p. 109 – Carteret I, p. 461

Dos un peu fâné

Le manuscrit autographe du poème «Vision» est dédié à Puvis de Chavannes, très lié à Manet et chez qui Charles Cros l'a sans doute rencontré. Cros avait alors demandé à Manet, en septembre 1874, d'illustrer son poème visionnaire «Le Fleuve» pour en faire une édition de luxe. Ces huit gravures comptent parmi les plus belles gravures de Manet : «None of Manet's last etchings rival the originality of these plates for Le fleuve ... There are no equivalents in Manet's etched oeuvre to these rapid sketches, drawn with immediacy and openness, surrounded by white paper» (Jay McKean Fisher). Lesclide, éditeur, publiera également «Le Corbeau» d'Edgar Poe, traduit par Mallarmé et illustré par Manet.



120

120

MALLARME, Stéphane, et Edouard
Manet.

L'Après-midi d'un faune

Paris, Alphonse Derenne, 1876

In-4 (295 x 205mm)

20 000 / 30 000 €

**TRES RARE EXEMPLAIRE DE TETE SUR JAPON. AVEC CINQ VERS
AUTOGRAPHES DE L'AUTEUR**

EDITION ORIGINALE

ANNOTATIONS : cinq vers autographes signés, tirés de *L'Après-midi d'un Faune* (au verso du faux-titre, à l'encre noire)

ILLUSTRATION : quatre gravures sur bois originales d'Edouard Manet rehaussées d'un coloris d'époque par Manet lui-même

TIRAGE : exemplaire numéroté 17, un des vingt exemplaires de tête sur japon avec les illustrations rehaussées d'un coloris d'époque (tirage total : 195 exemplaires)

BROCHE, cordons de soie. Etui, emboîtement à dos de maroquin.

PROVENANCE : Edmond Blanchard (nom inscrit par Stéphane Mallarmé sur l'ex-libris)

REFERENCE : Carteret II, pp. 94-95

121

STENDHAL [Henry Beyle dit].

La Chartreuse de Parme

Paris, Calman-Lévy Editeurs,

vers 1880

In-12 (185 x 120mm)

6 000 / 10 000 €

L'EXEMPLAIRE DE LA CHARTREUSE ANNOTE PAR MARCEL PROUST : «LA BANALITE EST PLUS LEGERE QUE DANS BALZAC» (MARGINALIA, P. 162)

Nouvelle Collection Michel Lévy. Imprimé par «Emile Colin et Cie. Imprimerie de Lagny.» 450 pages
ANNOTATIONS AUTOGRAPHES DE PROUST TRES PROBABLEMENT VERS 1910 : à l'encre brune dans les marges des 11 pages numérotées : 2, 102, 107, 120, 122, 123, 124, 125, 138, 162 et 164, quelques passages soulignés ou encadrés, encre ou crayon aux pages 37, 105, 108 et 110
RELIURE : broché sous couvertures vertes d'origine, prix mentionné au dos et sur le plat supérieur : «Un franc le volume», sur le plat inférieur: «Extrait du catalogue Michel Lévy». Boîte de chagrin brun
PIECE JOINTE : l.a.s de Céleste Albaret, datée 4 janvier 1968, confirmant à Pierre Berès la vente de ce livre et d'autres souvenirs ou exemplaires de Marcel Proust : «Lamartine... dédicace de Barrès à Proust... *Du Côté de chez Swann* à Odilon et Céleste... *Le Côté de Guermantes*, dédicace à Céleste, *Bible d'Amiens* à Odilon et Céleste, *Pastiches et Mélanges* dédicace à Céleste»...
PROVENANCE : Marcel Proust -- Céleste Albaret
EXPOSITIONS : «Marcel Proust et son temps», Musée Jacquemart-André, Paris, 1971, n° 264, p. 58 -- «Marcel Proust. L'écriture et les arts», BNF, 1999, n° 237 -- *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 57
REFERENCE : exemplaire récemment décrit par Daniel Ferrer et Nathalie Mauriac Dyer, «L'exemplaire annoté de *La Chartreuse de Parme*», *Bulletin d'informations proustiennes*, Paris, Editions ENS rue d'Ulm, 2005, n° 35, pp. 9-17

Exemplaire défrâichi

Les différents commentateurs de cet exemplaire ont, depuis 1971, laissé malgré eux planer une indécision quant à sa date de publication. Certains ont cru qu'il s'agissait de l'édition de 1857 donnée par Michel Lévy, l'un des tout premiers titres de la célèbre collection de livres à 1 franc qui devait assurer le succès populaire et financier de Michel Lévy (Cordier, *Bibliographie stendhaliennne*, 130 et 131). Cette édition en 450 pages, différente de l'édition Michel Lévy de 1853 qui contenait l'étude de Balzac, ici absente, devait être rééditée de multiples fois (entre autres 1860, 1885, 1887 et 1896, 1899). Cet exemplaire, imprimé par Emile Colin à Lagny, porte comme mention d'éditeur «Calmann-Lévy». Michel Lévy mourut en 1875. Selon nous, il s'agit très certainement d'une édition des années 1880.

C'est vers 1893 que Proust découvre *la Chartreuse*. Il la mentionne pour la première fois dans un projet de préface à *Jean Santeuil* écrit en 1895. Sa correspondance avec Robert de Montesquiou nous apprend qu'il a oublié son exemplaire dans un fiacre et qu'il le «prie de le lui renvoyer» (cf. D. Ferrer et N. Mauriac Dyer, *op. cit.*, p. 10). A partir de cette lecture de jeunesse, on peut dire que Stendhal et *la Chartreuse de Parme* n'ont jamais quitté l'univers créatif de Proust. D. Ferrer et N. Mauriac Dyer émettent l'hypothèse que ces notes de lectures pourraient dater d'une relecture entreprise en juin 1910, comme semble l'indiquer une lettre à Georges de Lauris (*Correspondance*, X, p. 119). En ce cas, cette relecture précéderait de peu les «Notes sur Stendhal», publiées après la mort de Proust. Dans son *Contre Sainte-Beuve*, il avait déjà, à de multiples reprises, pris la défense de Stendhal. Filant une métaphore qui apparaît dans les marges de ce présent exemplaire (p. 2), il qualifia Henry Beyle, en 1920, de «grand écrivain sans le savoir» puisque pour lui «la littérature n'est qu'un équivalent d'une bonne soirée où le zambajon est délicieux». Mais ce sont surtout les techniques narratives de Stendhal qui ont intéressé Proust comme l'attestent plusieurs notes de cet exemplaire. Proust s'est en effet attaché à relever l'intervention du ton de Beyle lui-même dans certains propos tenus par les personnages de *la Chartreuse* (p. 120, 122, 123, 124, 125, 164) pour mieux souligner la distanciation d'avec lui-même que l'auteur de la *Recherche* exigeait de ses propres personnages : «Fabrice, la Dsse, Mosca, le Prince parlent tous de même» (p. 123).

l'histoire de la duchesse Sanseverina à laquelle quelqu'un fit allusion, et que le neveu voulut bien raconter tout entière, en mon honneur.

— Dans le pays où je vais, dis-je à mes amis, je ne trouverai guère de maison comme celle-ci, et pour passer les longues heures du soir je ferai une nouvelle de la vie de votre aimable duchesse Sanseverina. J'imiterai votre vieux conteur Bandello, évêque d'Agen, qui eût cru faire un crime de négliger les circonstances vraies de son histoire ou d'en ajouter de nouvelles.

— En ce cas, dit le neveu, je vais vous prêter les annales de mon oncle, qui, à l'article Parme, mentionne quelques-unes des intrigues de cette cour, du temps que la duchesse y aisait la pluie et le beau temps; mais, prenez garde! cette histoire n'est rien moins que morale, et maintenant que vous vous piquez de pureté évangélique en France, elle peut vous procurer le renom d'assassin.

Je publie cette nouvelle sans rien changer au manuscrit de 1830, ce qui peut avoir deux inconvénients :

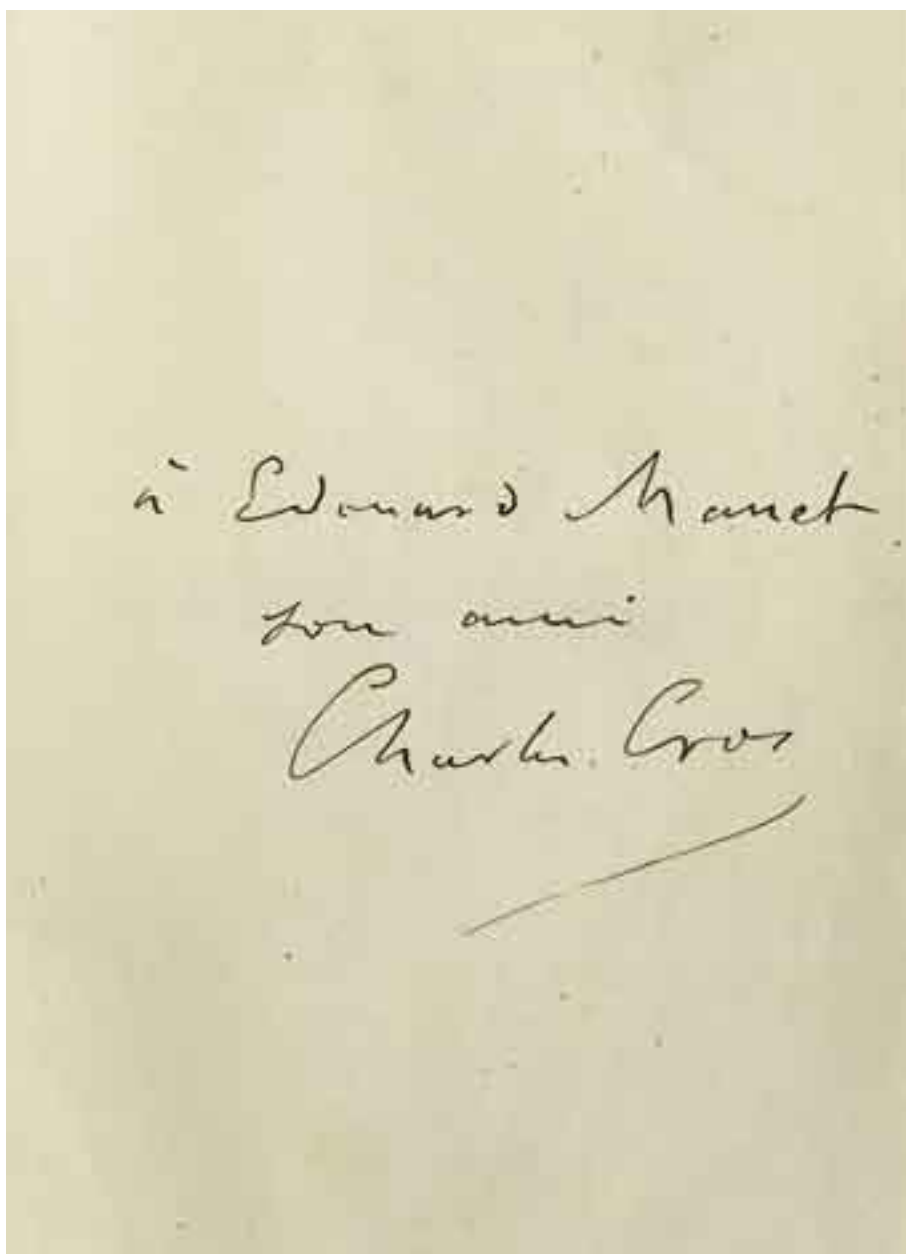
Le premier pour le lecteur : les personnages étant Italiens l'intéresseront peut-être moins, les cœurs de ce pays-là diffèrent assez des cœurs français : les Italiens sont sincères, bonnes gens, et, non effarouchés, disent ce qu'ils pensent; ce n'est que par accès qu'ils ont de la vanité; alors elle devient passion, et prend le nom de *puntiglio*. Enfin la pauvreté n'est pas un ridicule parmi eux.

Le second inconvénient est relatif à l'auteur.

J'avouerai que j'ai eu la hardiesse de laisser aux personnages les aspérités de leurs caractères; mais, en revanche, je

crois le
lecteur
n'est pas un
épicurien
mes bons
sautes à la
humble
et de l'histoire

parce
de la
et de l'histoire



122

122

CROS, Charles.

Le Coffret de santal

Paris, Tresse, 1879

In-8 (185 x 120mm)

7 000 / 10 000 €

ENVOI A EDOUARD MANET

EDITION EN PARTIE ORIGINALE, augmentée de 46 pièces nouvelles

ENVOI : «A Edouard Manet son ami Charles Cros» (sur le deuxième feuillet blanc, à l'encre noire)

RELIURE DE L'EPOQUE. Dos et coins en veau, dos à nerfs orné, tranches non rognées

PROVENANCE : Edouard Manet (envoi)

EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 40

REFERENCE : Carteret I, p. 460

Charnières fragiles

Cette édition est la seconde du seul recueil publié par Charles Cros de son vivant, et la plus complète. L'envoi sur cet exemplaire est capital : Edouard Manet, son ami, avait auparavant illustré la plaquette tirée à part du poème «Le Fleuve» (cf lot n° 119)

TÊTE D'OR

PARTIE I

Les champs à la fin de l'hiver.

Entre, au fond, SIMON AGNEL, en blouse, portant sur son épaule un corps de femme et tenant une bêche. Il mesure la terre et commence à creuser une fosse.

Entre, sur le devant, CÉRÈS, à pas lents.

chère

Me voici,
Imbécile, ignorant,
Homme nouveau devant les choses inconnues,
Et je tourne la face vers l'Année et l'Arche pluvieuse, j'ai plein
mon cœur d'ensui !
Je ne sais rien et je ne peux rien. Que dire ? que faire ? A quoi em-
ploierai-je ces mains qui pendent ? ces pieds qui m'emmènent comme
les songes ?
Tout ce qu'on dit, et la raison des sages m'a instruit
Avec la sagesse du tambour ; les livres sont ivres.
Et il n'y a rien que moi qui regarde, et il me semble
Que tout, l'air heureux, les labours frais,
Et les arbres et les nuées aériennes
Me parlent avec un langage plus vague que le ia ! ia ! de la mer,
disant :

1.

123

123
CLAUDEL, Paul.
Tête d'or
Paris, L'Art indépendant, 1890
In-8 (227 x 157mm)
3 000 / 5 000 €

LA PREMIERE PIECE DE PAUL CLAUDEL. EXEMPLAIRE SIGNE
PAR L'AUTEUR

EDITION ORIGINALE
TIRAGE unique à 100 exemplaires
RELIURE SIGEE D'ALFRED FAREZ. Dos et coins de maroquin rouge, couverture et dos conservés.

La première de ses pièces qu'il fit publier, à l'âge de 22 ans, parut sans nom d'auteur. Claudel a signé cet exemplaire sur la première garde blanche.

124

RENOIR, Auguste.

[*Lettre à un modèle*]

Lettre autographe avec dessin, signée et datée.

À l'encre noire, sur papier kraft

Chatou, 17 septembre 1880

1 page in-8 (207 x 132mm)

20 000 / 30 000 €

PORTRAIT D'UNE INCONNUE

«Ma chère Lucie, venez donc à Chatou demain avec un joli chapeau d'été. C'est pour poser dehors. Toilette légère. Mettre quelque chose dessous il commence à faire froid. Amitiés Renoir. Avez vous toujours ce grand chapeau qui vous rend si jolie ? Si oui c'est celui-là que je veux, le gris. Celui avec lequel vous avez été à Argenteuil»

ILLUSTRATION : un croquis de Renoir représentant une tête de femme coiffée d'un chapeau (à l'encre noire)

PROVENANCE : vente Paris, 18 décembre 1959, n° 150

EXPOSITION : *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, Château de Chantilly, 2003, n° 42

REFERENCE : Barbara Ehrlich White, *Renoir*, Paris, 1985, pp. 103 et 289

Dans cette lettre de 1880, Auguste Renoir demande à une certaine Lucie de venir le rejoindre à Chatou et de poser pour lui avec «ce grand chapeau qui [la] rend si jolie». L'année suivante il achève son célèbre *Déjeuner des canotiers* (Washington, National Gallery, The Phillips Collection). Mais aucune dame à «grand chapeau gris» ne figure dans le tableau.

avec une grande
 de la part de
 tout ce grand
 qui s'en va
 de voir le folie
 à la fois
 le grand
 et le grand



Ma chère Lucie
 aimes donc à Chateau de demain
 avec un joli chapeau d'été
 (une pour pour dehors. Toilette
 légère mettre quelque chose de bon
 il commence à faire froid.
 - au lieu.

Penney

17 septembre 90.



125

DAUDET, Alphonse.
Sapho. Manuscrit autographe
 signé. Carnet
 [1883]
 In-12 (140 x 95mm)
 6 000 / 8 000 €

**PRECIEUX CARNET, TEMOIN DE LA GENESE DU ROMAN «SAPHO»,
 DEVOILANT LA LONGUE ET ORAGEUSE LIAISON DE DAUDET AVEC
 MARIE RIEU**

COLLATION : 184 pages manuscrites à l'encre brune avec très nombreuses ratures et traits de couleurs, écriture multidirectionnelle, un croquis
 ENVOI : «A mon cher Henry Céard. L'embryon de Sapho. Alph. Daudet»
 RELIURE DE L'EPOQUE. Dos de toile bleue, avec l'étiquette de la «Papeterie de l'Odéon». Etui-boîte en maroquin vert
 PROVENANCE : Louis Barthou (ex-libris ; Paris, 1935, II, n° 1031) -- Gérard de Berny (ex-libris ; Paris, I, n° 95) -- colonel Daniel Sickles (Paris, 20-21 avril 1989, n° 51)

Manuscrit de premier jet, très abondamment corrigé et raturé.

Dès la première page, on voit les hésitations de l'écrivain pour trouver le titre de son roman, hésitant entre *Thaïs*, *Léda*, *Psyché*, *Salomé*, *Le faune*, *La faunesse*. On y lit déjà la célèbre dédicace : «Pour mes fils quand ils auront vingt ans». Ce manuscrit est un exemple remarquable de la construction d'une œuvre par un écrivain en pleine possession de son art. Non seulement on y suit, avec une extrême clarté, trois éléments de la création : les jeux de l'auteur avec les titres, les personnages, dont une quarantaine au moins défilent sous sa plume, les raccourcis des chapitres et finalement l'écriture définitive de ceux-ci en face des feuillets de projet. Les pages de gauche comportent des idées, des phrases, des épisodes, des répliques. Il y a hésitation dans le choix des prénoms, jusqu'à celui de Marie Masson, que Daudet surcharge par celui de Legrand et dont il enlèvera finalement le prénom de Marie, trop proche de la réalité, pour le remplacer par celui de Fanny. Comme son maître Flaubert, Daudet suppute l'âge de ses personnages et raye de rouge ou de bleu les passages aboutis. Les titres des derniers chapitres seront abandonnés, ainsi le XIV s'appelle «La rechûte» et le XV «Le rendez-vous». Ce manuscrit est un maillon essentiel, non encore été utilisé, pour la préparation éventuelle d'une édition critique de l'œuvre maîtresse de Daudet.

En examinant elle remarque qu'aujourd'hui une maîtresse
 c'est rare. toujours la même depuis ~~long~~ ~~temps~~
 quinze jours.

Honnête, bonne fille, élevée dans la famille.
 "Ma tante," dit l'homme en partant, huit jours
 après une dépêche. "Si tu veux voir ta mère
 reviens bien vite. Elle m'écrit G. St. Bernardy.
 boudent. Une telle femme dans les yeux
 qu'elle ne dit rien, comprend qu'elle ne pourrait
 pas le retenu. L'accompagne à la gare, souvent.

Gardez bien de
 chapitres ici.
 Une femme sur la rencontre
 avec le père : "ah. In sais...
 dans les familles..."
 D'après ses parents...
 Elle lui a montré le bureau...
 Yalony, il quitte elle...
 On dit qu'elle s'est...
 Pour s'occuper...
 mes yeux...
 n'oublie pas la...
 Mouchette...
 son papa ne fait...
 En tout...
 rente...
 l'argent...
 Mère! -
 La seule...
 moi elle est...
 promet de venir...
 par un...
 à la